Document generated on 06/06/2025 4:53 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Sur l'aile d'une fée : Caroline Merola

Isabelle Crépeau

Volume 21, Number 2, Fall 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12383ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Crépeau, I. (1998). Sur l'aile d'une fée : Caroline Merola. *Lurelu*, *21*(2), 6–9.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sur l'aile d'une fée: Caroline Merola

Isabelle Crépeau

Le petit café de la rue Fleury ouvre à l'heure juste de notre rendez-vous. Nous nous asseyons dans un coin tranquille, une aile tout récemment aménagée, pleine de lumière. Pas de haut-parleurs au-dessus de la table, l'enregistrement devrait être clair! Tout va bien, ma machine neuve fonctionne et Caroline Merola parle assez fort et distinctement. Mais au bout de dix minutes d'entrevue, catastrophe : la rénovation de l'aile n'est pas terminée! Gémissement de sableuse électrique, éclat de marteau pneumatique en bruit de fond... Caroline s'interrompt. Un instant de flottement, une surprise silencieuse qui brise notre erre d'aller... Puis elle rit et l'atmosphère se détend.

On connaissait Caroline Merola d'abord pour ses déroutantes bandes dessinées : des histoires douces-amères souvent empreintes d'un subtil parfum de mystère. Elle illustre aussi depuis quelques années des romans, principalement à La courte échelle et chez Pierre Tisseyre. Plus récemment, Caroline Merola a eu enfin l'occasion de s'étaler brillamment dans la couleur en imageant un album de Sylvain Trudel dans la série «Il était une fois», à La courte échelle.

Répondant à l'invitation de Rémy Simard, elle a également créé la merveilleuse série «Le monde de Margot» pour la collection «Boréal Maboul» : une incursion dans le domaine de l'écriture dont elle s'avoue très fière. Mais, demeurant avant tout illustratrice dans l'âme, elle ajoute aussitôt : «Je trouvais ça drôle qu'après la sortie des *Margot* je sois traitée comme auteure jeunesse. Auteure jeunesse! Je n'ai écrit que quatre mini-romans! Un jour, j'ai été invitée à une table ronde. Il y avait Tibo et d'autres auteurs bien connus, qui ont publié plusieurs livres jeunesse, et je me trouvais un peu gênée d'être parmi eux. Je ne me considère pas du tout comme auteure jeunesse.»

Peau d'âme

Grande et belle d'un éclat sans artifice, avec un je-ne-sais-quoi de doucement rebelle dans le regard, Caroline Merola affiche une liberté lumineuse. Regardez bien ses personnages. Ils ont souvent un air de famille certain et une ressemblance sans équivoque avec leur mère illustratrice. Sans doute justement parce qu'elle y met toute son âme, et que ce goût de dessiner, elle l'a depuis toujours dans la peau, peut-être même dans le sang!

«Mon père est sculpteur et j'aimais le regarder travailler. Il y a très longtemps que j'ai désiré faire ce métier-là : dès l'âge de neuf ou dix ans, ou depuis que je sais que ce métier-là existe. À la maison, j'ai été encouragée à développer cet art. Il y avait, chez nous, un préjugé favorable envers les arts puisque mon père a toujours gagné sa vie dans ce domaine.»

Elle a découvert la bande dessinée même avant de savoir lire. «J'aimais Tintin. Malgré les années, je ne peux avoir de regard critique au sujet de cet album : j'ai reçu mon premier à quatre ans. Il y avait beaucoup de texte, mais j'adorais cela. Je ne lisais pas, je regardais les illustrations. Tintin m'a marquée. Encore aujourd'hui, ce sont les dessins aux lignes claires qui m'attirent le plus.»

Autant qu'elle s'en souvient, l'illustratrice a toujours fait de la bande dessinée. Dès l'âge de sept ou huit ans, elle s'amusait à illustrer les histoires qu'elle connaissait, comme les contes de la comtesse de Ségur.

Sa passion pour le dessin a naturellement mené la jeune Caroline à poursuivre ses études en arts plastiques au collège Jean-de-Brébeuf, puis à l'Université Concordia. «Je sais, explique-t-elle, que plusieurs illustrateurs ont une formation en graphisme. Mais, mon père œuvrant dans le domaine des arts visuels, pour moi, les arts allaient de soi. C'était vraiment l'illustration qui m'intéressait, mais, à l'époque, il n'y avait pas de formation spécialisée dans ce domaine. J'ai suivi un cours ou deux en illustration, mais, il y a douze ans, ce n'était pas encore sérieusement considéré comme champ d'études à l'université.»

Elle ne regrette pas ce choix, car la formation artistique lui a apporté beaucoup plus que de la technique : elle lui a permis de repousser ses limites, de déployer davantage la créativité et de côtoyer d'autres artistes. Parallèlement à sa formation, elle poursuivait son travail d'illustration : «À Concordia, il fallait travailler sur un format de huit pieds sur dix pieds! Alors, lorsque je revenais chez nous, je m'empressais de faire mes petits dessins, douze pouces sur dix pouces! Le fait de m'être forcée à "faire grand" m'a apporté quelque chose : cela m'a enlevé la peur des grandes dimensions. Parfois, mon père me demande pourquoi je n'essaie pas de travailler sur toile... *Pourquoi tu ne fais pas de la peinture?* me demande-t-il. Mais non, ça ne m'intéresse pas. Moi, j'aime le carton, les encres, le crayon, les techniques d'illustration. Je ne suis pas du tout une artiste frustrée. Je sais que je ne suis pas une

grande artiste comme mon père. Mais ça ne me dérange pas parce que je suis vraiment à l'aise dans ce que je fais. Et puis, je n'ai pas encore donné le quart de ce que je suis capable de donner. Je regarde ce qui se fait autour, du côté de l'illustration, et je trouve ça tellement merveilleux! Tellement que, lorsqu'on m'appelle, je me dis : pourquoi moi? Pourquoi m'ont-ils choisie? J'ai bien de la chance qu'on m'offre souvent des contrats intéressants. C'est vraiment un métier que j'aime!»

Moulinsart, Marinette et... Mulder!

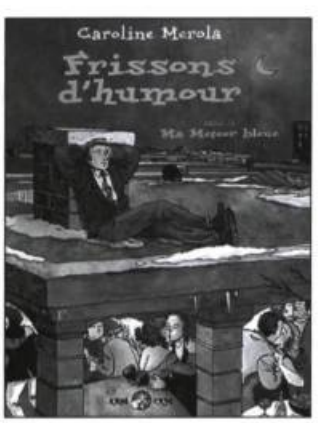
«Quand je fais de la BD, je veux réussir à intéresser le lecteur, à lui donner envie de tourner la page, sinon, j'ai manqué mon coup! Je ne cherche pas à faire passer un message, mon but, c'est de divertir et surtout de captiver! Et pour cela, il faut d'abord créer une atmosphère, par les décors et les lieux essentiellement, et aussi avec l'histoire, le mystère.»

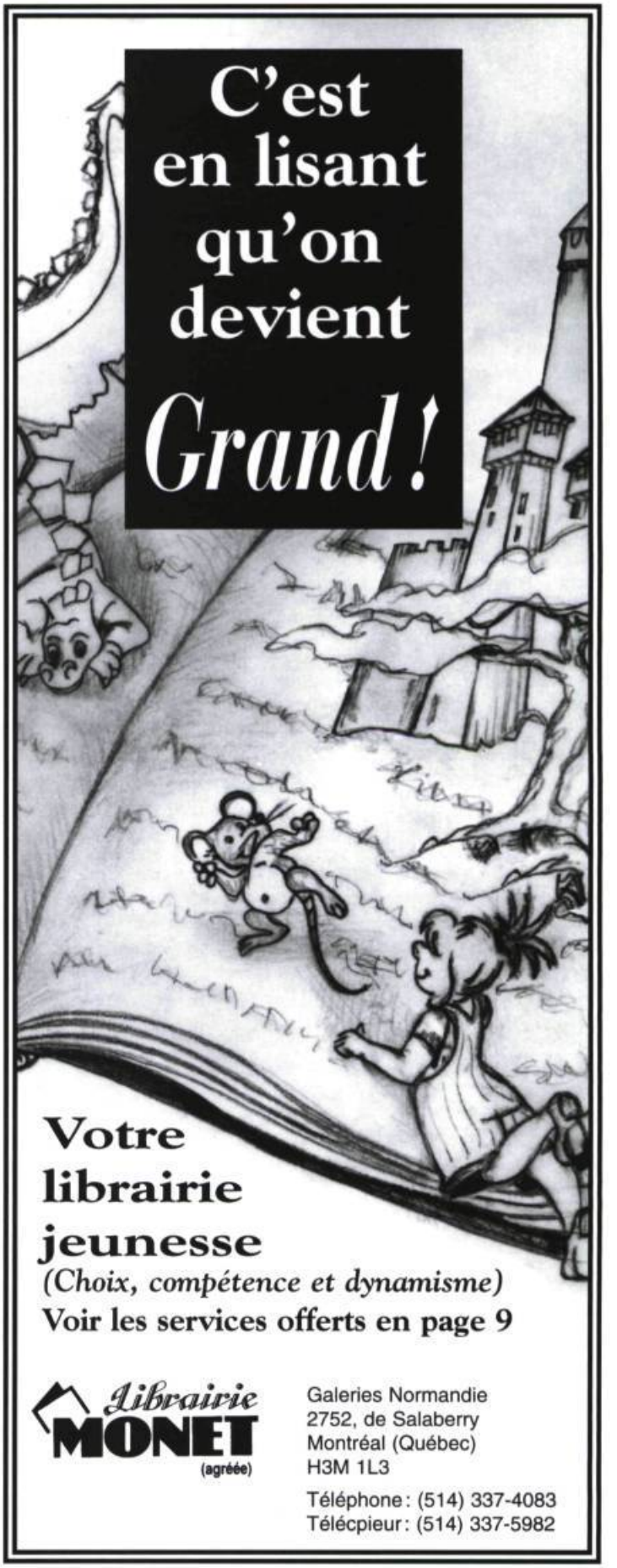
On remarque bien, d'ailleurs, dans tout ce qu'elle fait (mais particulièrement dans la bande dessinée) l'importance et le soin accordés à la représentation des lieux, aux effets d'ombre et de lumière et aux jeux de perspective. Le résultat : des ambiances fortes et la sensation de suivre, comme au cinéma, une histoire en mouvement dans un décor intensément cohérent. Elle m'explique sa démarche : «La bande dessinée se lit rapidement et ce qui en reste tient de l'impression. Je me souviens, par exemple, de quelques scènes de nuit dans Tintin. Il y avait dans ces rues de ville, dans ces éclairages de magasin, une atmosphère incroyable! C'est ça, la bande dessinée. Bien sûr, les personnages sont au premier plan, mais les décors et l'ambiance, c'est très important.»

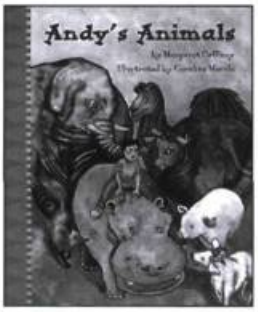
C'est d'ailleurs le désir de dessiner certaines scènes, situations ou objets qui la motive à entreprendre un projet de bande dessinée. Lorsqu'elle a eu envie de dessiner une voiture, elle a créé *Ma météor bleue*, tandis que son désir de dessiner des décors intérieurs l'a mené à *La maison truquée*. «C'est très long, faire de la BD, et il y a un côté assez astreignant à refaire les décors, les personnages. Mais il y avait un dessin en particulier que j'avais très hâte de faire : cette scène où le gars est devant la porte ouverte de son frigo... Ça donne une sorte d'éclairage clair-obscur... c'est simple, au fond, comme scène, mais j'avais vraiment hâte de faire ça!»

Il y a quelque chose de sensuel dans sa manière d'aborder la création, dans cette attente, cette expectative quasi amoureuse d'un détail à saisir...

Pour l'album qu'elle nous promet bientôt (elle hésite encore quant au titre), ce sont les scènes de nuit qui lui ont procuré la même attente







fébrile. Cette fois, elle a plongé dans les contes fantastiques pour mieux aborder la fragile frontière entre le rêve et le réel : «C'est quelque chose qui m'intéresse : une sorte de mélange de *X files* et de Marcel Aymé! Parce qu'en même temps, c'est léger... Bien sûr, je ne veux pas me comparer à Marcel Aymé, mais c'est un ton que j'aime. L'histoire part toujours de situations quotidiennes puis ça dérape, et il y a de l'humour, c'est génial! Aussi, dans la série *X files*, il y a de bonnes ambiances, comme de la bande dessinée, une facture qui me plaît et que j'essaie de transposer là.»

Les pas de Perceval

Lorsque je lui demande si elle ne trouve pas difficile de faire de la BD au Québec, elle a un drôle de petit sourire, une légère hésitation avant de dire : «J'ai eu une bourse, alors je ne me plains pas. Et lorsqu'un album sort, j'ai toujours un bon accueil de la presse féminine. Je suis très privilégiée, je suis consciente que j'ai un traitement de faveur du fait que je suis une femme. En plus on a ici, maintenant, un petit noyau d'éditeurs qui produit des livres qui vont rester. Les revues, c'est bien beau, ça sert de vivoir, mais ça ne survit pas! Tandis que les albums restent, en librairie, dans les bibliothèques. Bien sûr, ce serait bien qu'il y ait plus de place pour la bande dessinée dans les magazines, par exemple; cela permettrait à la bande dessinée, qui est encore mal perçue parfois, de gagner ses lettres de noblesse. Moi, j'ai la chance de pouvoir faire des albums, de développer une idée sur quarante pages... Quand je travaillais pour *Croc*, c'était de l'humour, c'était tout autre chose. Et c'était une page. Ce fut certainement un exercice très profitable, mais je savais que j'aimerais entreprendre un travail de plus longue haleine.»

Le travail d'illustration complète à merveille sa carrière de bédéiste. Caroline Merola s'imagine difficilement délaisser l'un au profit de l'autre : «Tandis qu'il y a un aspect somme toute répétitif à faire des bandes dessinées, pour l'illustration, chaque image est une aventure! Je commence sans savoir ce qui va arriver en chemin, je travaille avec les erreurs et le résultat est souvent différent de l'idée de départ. Par contre, en bandes dessinées, le travail le plus difficile reste le découpage technique : raconter et placer toute l'histoire, dans sa tête et sur papier. Le reste se fait presque tout seul...»

L'illustration d'album en couleurs (comme *Le grand voyage de Marco et de son chien Pistache*) lui apparaît comme une fête. Elle s'enthousiasme et fait littéralement vibrer la couleur sur toutes les pages. «Un contrat en couleurs, c'est un mois de magie! Et illustrer les textes des autres, c'est différent! Surtout quand il s'agit d'un bon texte : je retrouve le même état d'esprit que lorsque je dessinais enfant. On me propose souvent des choses très réalistes, et je n'ai rien contre ça! Mais j'aime aussi qu'on me propose des choses plus fantaisistes, comme cet album-là. Le dragon, la forêt, voilà de beaux sujets à illustrer. Un livre couleur, c'est comme le saint Graal de tous les illustrateurs. J'étais vraiment contente.»

À l'auberge de l'Ange-Gardien

On reconnaît le style Merola dans l'écriture de la série «Le monde de Margot» : l'irruption tourbillonnante du magique dans le quotidien, des histoires à la frontière du fantastique et du merveilleux. Chacune des histoires de la série s'articule autour de personnages archétypes du merveilleux qui se glissent dans le monde bien concret de la petite Margot : la souris des dents, une sorcière, le chat botté, le loup, les fées, etc. Le résultat enchante l'auteure, d'autant plus que la joute ne lui a pas semblé facile : «Travailler avec Rémy Simard et Paule Brière a vraiment été une bonne expérience. Habituellement, ce n'est pas mon genre de retoucher l'ouvrage, d'y revenir. Quand je fais une illustration, si je la rate, je la recommence. Et c'est rare. Mais là, j'ai dû retravailler la structure du petit géant, la première version était trop compliquée et partait dans tous les sens. Finalement, je suis très satisfaite du résultat!»

Béatrice et Olivier, les deux jeunes enfants de Caroline Merola, sont pour elle source d'inspiration. Les enfants qu'elle dessine leur ressemblent et, toute à l'écoute de leurs préoccupations, elle est plus que jamais près du monde de l'enfance : «Ça change ma perception des choses, explique-t-elle. Je n'aurais pas pu écrire *Le monde de Margot* sans ma fille, qui va avoir six ans. Je voyais ce qui l'intéressait : la sorcière, ses habitudes, sa nourriture, sa maison. Elle en redemandait! Plusieurs

Librairie Garneau

UN RÉSEAU DE SERVICES DANS UN RÉSEAU DE LIBRAIRIES

DES STRUCTURES SOLIDEMENT ÉTABLIES DEPUIS DES DÉCENNIES
UN PERSONNEL ACCUEILLANT, DYNAMIQUE ET COMPÉTENT
DES SERVICES: L'OFFICE PERSONNALISÉ, LA COMMANDE SPÉCIALE
DES LIVRES TOUJOURS PLUS, DANS TOUTES LES DISCIPLINES

REGION 02 — Place du Royaume, 1401, boul. Talbot
Chicoutimi (Québec) G7N 4C1, Tél: (418) 549-7196/Télécopieur: (418) 549-2462

REGION 03 — Place Laurier, 1er étage, Service Collectivité, 2700, boul. Laurier
Sainte-Foy (Québec) G1V 2L8, Tél.: (418) 659-6728/Télécopieur: (418) 659-2420

REGION 03 — Les Galeries de la Capitale, 5401, boul. des Galeries
Québec (Québec) G3K 1N4, Tél.: (418) 627-5480/Télécopieur: (418) 627-5109

REGION 03 — Place Québec, 5, Place Québec
Québec (Québec) G1R 4X5, Tél.: (418) 524-3773/Télécopieur: (418) 524-9419

REGION 04 — Carrefour des Bois-Francs, 475, boul. Jutras Est
Victoriaville (Québec) G6P 7H4, Tél.: (819) 758-9449/Télécopieur: (819) 758-0997

REGION 05 — Carrefour de l'Estrie, 3050, boul. Portland
Sherbrooke (Québec) J1L 1K1, Tél.: (819) 569-9957/Télécopieur: (819) 569-9364

REGION 06 — 1691, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2C 1T1, Tél.: (514) 384-9920/Télécopieur: (514) 384-4377

REGION 06 — Place Versailles, 7275, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1N 1E9, Tél.: (514) 351-0350/Télécopieur: (514) 351-0351

REGION 06 — Complexe Desjardins, C.P. 393
Montréal (Québec) H5B 1B5, Tél.: (514) 288-4844/Télécopieur: (514) 288-7781

REGION 06 — Galeries d'Anjou, 7999, boul. Les Galeries d'Anjou, bureau 414
Anjou (Québec) H1M 1W6, Tél.: (514) 353-2353/Télécopieur: (514) 353-4768

REGION 07 — Promenades de l'Outaouais, 1100, boul. Maloney Ouest
Gatineau (Québec) J8T 6G3, Tél.: (819) 243-9700/Télécopieur: (819) 243-6132

REGION 13 — Centre commercial Duvernay, 3100, boul. de la Concorde Est
Laval (Québec) H7E 2B8, Tél.: (514) 661-6000/Télécopieur: (514) 661-3250

REGION 15 — Carrefour du Nord
Saint-Jérôme (Québec) J7Y 3S7, Tél.: (514) 432-9100/Télécopieur: (514) 432-6776

REGION 16 — Les Promenades Saint-Bruno, 216, boul. Les Promenades
Saint-Bruno-de-Montarville (Québec) J3V 5K4, Tél.: (514) 653-0546/Télécopieur: (514) 653-7319

REGION 16 — Les Promenades de Sorel, 450, boul. Poliquin
Sorel (Québec) J3P 7R5, Tél.: (514) 746-8771/Télécopieur: 746-5778

idées sont venues de conversations et de jeux avec elle. Si je n'avais pas eu d'enfants, je n'aurais pu être dans un tel esprit de création. Pour ma fille, comme pour moi lorsque j'étais petite, les choses du merveilleux existent quelque part... Les fées, les sorcières, c'est vrai... ou elles ont existé ailleurs, il y a longtemps. De permettre à cette rêverie-là de se poursuivre, c'est laisser voir aux enfants le monde comme étant rempli de mystères et de phénomènes insoupçonnés. La vie, ce n'est pas seulement l'école : on peut voir à quel point les mondes que les enfants s'inventent sont riches et beaux. Et il y a une petite part de ces mondes-là qui existe vraiment. Les livres contribuent à recréer cet univers. Voilà pourquoi ces petits romans sont un peu, pour moi, un hommage aux contes de mon enfance.»

L'autre côté du miroir

Elle me montre les albums couleur qu'elle a illustrés pour le marché américain : une autre belle surprise pour elle. Je feuillette. Il n'y a pas l'ombre d'un doute, les couleurs lui vont bien! Elle a une manière bien personnelle et toute lumineuse de les travailler, une touche qui rappelle la lumière magique du vitrail...

Elle a d'ailleurs un autre projet d'album, qu'elle souhaite écrire elle-même cette fois. Pour Olivier, son fils. Elle ne sait pas encore s'il sera publié, mais elle y rêve : un petit garçon, un ourson... et encore de la couleur!

Nous parlons encore un peu des enfants. Elle m'explique que, de crainte d'exercer sur eux une pression indue, elle ne leur parle pas trop de son travail. Elle ne veut surtout pas les influencer. Alors chaque jour, avant d'aller les chercher à l'école, elle range soigneusement ses encres et ses cartons. Elle leur fait de la place pour qu'ils puissent continuer à dessiner, juste pour le plaisir, sans arrière-pensée.

En toute liberté...

lu

Caroline Merola a illustré ou publié...

Bandes dessinées

- *Ma météor bleue*, Kami-Case, coll. Vol d'essai, 1990. (Prix Onésime 1990)
- *Cents dangers*, Michel, 1986.
- *La maison truquée*, Kami-Case, 1994.
- *Frissons d'humour*, suivi de *Ma Météor bleue*, Kami-Case, 1996.

Album

- *Le grand voyage de Marco et de son chien Pistache*, texte de Sylvain Trudel, La courte échelle, coll. Il était une fois..., 1995.

Chez nos voisins étatsuniens

- *David and Goliath*, texte de Mary Packard, Golden Books, 1997.
- *Andy's Animals*, texte de Margaret Cuffney, Children's Television Workshop and Rigby, 1998.

Mini-romans

- *Le trésor de la souris*
- *Le petit géant*
- *Victorine la sorcière*
- *Le Roi des loups*, série Le monde de Margot, Boréal Maboul, 1997-1998.

Caroline Merola a également illustré des ouvrages pédagogiques et de nombreux romans, principalement à La courte échelle et chez Pierre Tisseyre.

Librairie MONET
(agréée)

Votre librairie jeunesse met à votre disposition divers services et outils, tels que:

- un service de commande téléphonique
- un rayon de livres jeunesse avec un vaste choix de qualité (plus de 10 000 titres)
- une section de bandes dessinées (plus de 2 000 titres)
- un service de consultation pour le choix des livres
- des ateliers sur l'animation du livre jeunesse
- un envoi trimestriel de notre catalogue de nouveautés
- livromagie et livromanie
- l'organisation d'un mini-salon du livre à votre école (chaque année, nous rencontrons plus de 17 000 élèves et près de 900 enseignants)

Choix, compétence et dynamisme : passionément, depuis plus de 20 ans !

Galeries Normandie
2752, de Salaberry
Montréal (Québec)
H3M 1L3

Téléphone : (514) 337-4083
Télécpieur : (514) 337-5982